

L'auteur y parle d'un Anglais solitaire, M. Roxburg, qui vécut trente ans retiré des humains, à cause de certaines peines de famille, dont il ne put jamais perdre le souvenir.

Puis du *Lauzon*, premier traversier entre Québec et Lévis. A propos de quoi nous sommes entretenus des bœufs menés à la boucherie par ceux qu'ils menaient eux-mêmes à la nage. Touchant dévouement !

Puis des seigneurs et censitaires, et des dissentiments qui amenèrent la dissolution de la tenue seigneuriale, à laquelle M. de Gaspé accorde des regrets bien légitimes.

Puis du théâtre des *Marionnettes*, tenu par les époux Marseille, et où assista un soir le duc de Kent. Tout le monde s'ébaudissait à ces scènes de polichinelles, que c'était merveille.

Enfin des boxeurs anglais. Les fils d'Albion s'assommaient, dans les rues, par esprit d'indépendance et de liberté. Sur quoi l'auteur exprime ses goûts aristocratiques.

Quelques anecdotes pour terminer, dont voici une charmante. "Trois jeunes sœurs canadiennes, âgées de douze à quinze ans

revenaient gaie-
ment du théâtre
du sieur Bar-
beau, vers neuf
heures du soir,
lorsque la senti-
nelle postée à la
porte Saint-Jean
leur cria d'une
voix de stentor :
Who comes here !
(*qui vive !*) Soit
frayeur, soit
ignorance de la
réponse qu'elles
devaient faire,
les jeunes filles
continuèrent à
avancer, mais à
une seconde
sommation faite
d'une voix en-



coré plus éclatante que la première, l'aînée des jeunes filles répondit en tremblant : "Trois petites Dorionne come from de Ma-